

## Charles Michel met le cap sur le service minimum

**J**e veux remercier aujourd'hui tous ceux qui sont allés travailler. Un syndicat a décidé aujourd'hui de faire grève. Cette grève est-elle pertinente ? Font-ils grève juste pour faire tomber le gouvernement ? Les gens qui n'ont pas pu se rendre au travail n'en ont cure. » Sous des applaudis-

sements nourris - à l'exception notoire du CD&V et, bien entendu, de l'opposition - Charles Michel a poursuivi son discours de rentrée en affirmant : « Nous n'acceptons plus que des étudiants ou des travailleurs soient pris en otage en cas de grève et nous allons concrétiser notre engagement pour le service minimum. »

À Bruxelles, le MR déposera d'ailleurs dans les prochains jours une proposition d'ordonnance visant à instaurer un service minimum à la Stib. Objectif : garantir le maintien d'une offre de transports minimale sur les lignes principales de métro et de tram. « En veillant à desservir les gares et les hôpitaux », précise Vincent De Wolf, chef de groupe libéral. ■

# Michel, une main de fer...

► Dans son discours de rentrée mardi à la Chambre, le Premier ministre n'épargne pas les grévistes et épingle l'opposition.

► Tout ça dans un discours volontariste et rassembleur, fondé sur le bilan de son gouvernement et louant l'esprit réformateur.

Le Premier ministre, Charles Michel, a livré un discours aux accents rassembleurs, mardi à la Chambre. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Il n'a pas prononcé que des aménités et a profité de l'occasion pour ponctuer son intervention de quelques piques bien senties, histoire de régler quelques comptes. En ce jour de grève du syndicat socialiste des services publics (CGSP), c'est au sujet du mouvement qu'il a affiché la plus grande fermeté. En condamnant très clairement.

« Mesdames et Messieurs, je veux remercier aujourd'hui tous ceux qui sont allés travailler. Un syndicat a décidé aujourd'hui de faire grève. Cette grève est-elle pertinente ? Font-ils grève pour plus de pouvoir d'achat et plus d'emplois ? Pourquoi font-ils grève ? Font-ils grève juste pour faire tomber le gouvernement ? Les gens qui n'ont pas pu se rendre au travail n'en ont cure. »

Sous des applaudissements nourris - à l'exception notoire du CD&V -, il a affirmé : « Nous n'acceptons plus que des étudiants ou des travailleurs soient pris en otage en cas de grève et nous allons concrétiser notre engagement pour le service minimum. »

### « Caricatural et blessant »

Sans qu'il y ait nécessité absolue, le Premier ministre s'est une nouvelle fois permis de recadrer ceux qui ont cru bon de s'en prendre à Theo Francken pour la mission d'identification des Soudanais ou de caricaturer le secrétaire d'Etat en uniforme nazi.

Dans la même salve, il a aussi vilipendé l'ancien ministre socialiste Paul Furlan qui, dans un tweet mardi, avait parlé de « *génocide social* ». Réponse de Charles Michel : « *Notre débat démocratique est souvent approfondi et passionnant, mais tout autant caricatural et blessant. Les reproches ad hominem sont devenus la nouvelle norme. Les comparaisons qui sont trop souvent faites avec le nazisme et les génocides sont mauvaises pour la crédibilité de la démocratie.* »

Quelques flèches aussi sur le PS et les affaires. Evoquant le Samusocial, il lance : « *Nous allons renforcer les efforts pour soutenir les sans-abri. Nous avons été choqués par les graves dérives dans ce domaine.* » Sans citer personne cette fois, il fait une autre référence aux affaires : « *Ces derniers mois, les comportements de quelques-uns ont gravement abîmé la confiance dans*

*nos processus démocratiques. Nous avons le devoir, majorité et opposition, de reconquérir le cœur de nos concitoyens.* » S'agissant de la SNCB, enfin, le Premier ministre a indirectement visé le PS en Wallonie, annonçant « *la fin des gares somptuaires* ».

Quelques saillies bien senties, auxquelles viennent s'ajouter des contradictions cinglantes aux critiques envoyées depuis le début de la législature par l'opposition sur plusieurs dossiers. Par exemple sur la qualité des emplois créés : « *Certains affirment qu'il s'agit d'emplois précaires. C'est faux. L'emploi à temps partiel n'a pas augmenté.* » Le Premier ministre a souvent été critiqué aussi sur l'absence de mesures pour soutenir les plus démunis, face à une apparence de clémence vis-à-vis des nantis. Il a lâché un chiffre : « *Sur un salaire moyen de 3.400 euros brut, le salaire net augmente de 1.902 euros par an, l'équivalent d'un treizième mois pour les bas et les moyens salaires.* » Avant de s'exclamer dans les deux langues : « *C'est de la justice sociale ! C'est une vraie justice !* »

Une main de fer, donc, dans le discours, dans la contradiction de l'opposition, mais aussi dans la volonté de maintenir les réformes. « *Il serait tellement simple de ne rien changer, de ne pas bouger, de s'arc-bouter sur le statu quo. Nous refusons cette résignation, synonyme, à nos yeux, de régression* », a conclu Charles Michel. ■

BERNARD DEMONTY

### Applaudissements variés

Très applaudi à la fin par sa majorité parlementaire, Charles Michel l'a été abondamment à deux reprises durant son discours de trois quarts d'heure environ : quand le Premier ministre a exalté le service minimum en cas de grève, et lorsqu'il a dénoncé la grève dans les services publics. Normal, c'était le sujet chaud du jour. Les élus MR, VLD et N-VA ont vibré sur leurs bancs. Les syndicats ? No pasarán ! On aura noté que les députés CD&V ont, quant à eux, applaudi mollement. Un pied dedans, un pied dehors, si l'on peut dire. La gymnastique qu'ils affectionnent. (D.Ci)

### Fini les « gares somptuaires »

Charles Michel n'a pas pu s'empêcher de cibler Elio Di Rupo (sans le nommer, of course), en l'occurrence en tant que bourgmestre montois, quand il a promis « *un plan pluriannuel d'investissement pour le rail* », afin d'offrir le meilleur service aux navetteurs « *en termes de ponctualité, de sécurité et de propreté* », ajoutant alors : « *Le temps des gares somptuaires est révolu* ». Comme si le mieux était l'ennemi du bien. (D.Ci)

## Francken en marge

Avant le discours du Premier ministre, un observateur pas proche de la majorité note que Theo Francken, Zuhal Demir et Steven Vandeput, trois ministres N-VA, sont assis sur des sièges séparés, ajoutés, disposés à côté des bancs du gouvernement (au complet mardi), « un peu surnuméraires, en marge, pas comme les autres ». Vision et déformation de l'opposition ! (D.Ci)

# ... dans un gant de velours

Moderément optimiste, raisonnablement ambitieux, volontairement rassurant : c'est l'autre profil de Charles Michel mardi à la tribune de la Chambre. Dont le discours de trois quarts d'heure environ, à côté des mises en garde et des mises en cause musclées (lire ci-dessus), se déroule un peu sur l'air de « la force tranquille ».

Le Premier ministre cite les chrétiens-démocrates Robert Schuman et Helmut Kohl mais n'oublie pas les socialistes Paul-Henry Spaak et François Mitterrand, des socialistes, quand il évoque les bâtisseurs de l'Europe dont il faudrait s'inspirer pour retrouver le fil de notre histoire commune, écarter les risques de conflits, rétablir « *le dialogue entre les protagonistes* » en Espagne, appeler, comme il le fait, à « *la désescalade* » en Catalogne.

### Centriste-humaniste

Charles Michel décrit un monde « *en pleine transformation* », voit le temps des « *crises* », aussi celui du « *doute* » et de « *la peur dans l'avenir* », des sentiments dominants dans « *un monde multipolaire* » où le choix est entre « *le repli sur soi et la recherche de la confrontation, ou bien l'ouverture et la coopération* ». Lui a choisi son

camp, vous l'aurez compris.

Dialoguant, pacificateur, Charles Michel se fend d'un : « *Le capitalisme ne génère pas automatiquement la redistribution de la richesse* », qui laisse à penser à un suédois social-démocrate façon CD&V au lieu d'un suédois libéral réformateur à notre façon.

### « Jusqu'à la dernière minute »

N'exagérons rien, le même enchaîne : « *Non à la régulation qui étouffe l'initiative, oui aux règles afin de libérer le commerce et protéger les travailleurs et les consommateurs* »... Ce qui n'est pas de gauche mais pas de droite, à la rigueur centriste-humaniste. Du reste, présent à la Chambre mardi, Benoît Lutgen approuverait certainement.

Sur l'air de « je travaille bien, je vous rassure », et adepte, dit-il, de « *la démocratie des résultats, pas celle des slogans* », le Premier ministre présente « *un bilan objectif, sans complaisance, avec le plus de clairovoyance possible* ». Ce qui donne à voir une majorité gouvernementale à l'origine de « *plus de 400 réformes législatives visant à stimuler la création d'emplois, à mieux garantir la solidarité, à renforcer les libertés* ». Une majorité « *qui lutte contre la*

*fraude fiscale* », qui « *maîtrise la hausse des dépenses* » en sécurité sociale, ce qui garantira contre « *la spirale vicieuse qui la menace* » et conduirait, selon lui, à la faillite du système.

Rassembleur, Charles Michel évoque « *le système de santé belge, l'un des meilleurs au monde, qui se positionne à la quatrième place en Europe* » selon un rapport suédois (de Suède, celui-là) et n'oublie pas ses travailleurs, « *ces femmes et ces hommes qui accompagnent les patients dans leurs moments les plus heureux mais aussi les plus pénibles* » : « *Je tiens à saluer leur dévouement à chaque étape de la vie* ».

Le libéral-réformateur exalte la « *cohésion sociale* », réannonce un « *Pacte d'investissements* » qui associera les entités fédérées : « *Nous serons activement à l'écoute* ».

Tout miel, tout calme, tout doux. Il n'y a pas de raison que tout ça s'arrête.

« *Nous sommes à dix-huit mois des élections* », et Charles Michel glisse : « *Les gens attendent une seule chose de notre part : que nous gouvernions. Et nous allons gouverner jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière minute* ». Sa coalition prévoit un atterrissage en douceur. Sur du velours, quoi. ■

DAVID COPPI

### EN CHIFFRES

# 1.902

« Sur un salaire moyen de 3.400 euros brut par mois, le salaire net augmente de 1.902 euros par an. »

# 130.000

« Banque nationale, Bureau du Plan, Institut des comptes nationaux, FMI, OCDE,

tous confirment l'ampleur des progrès réalisés : 130.000 jobs en trois ans. »

# 35.000

« Depuis le début de la crise de la migration, nous avons protégé plus de 35.000 réfugiés. Sur trois ans, le nombre de visas humanitaire a été multiplié par huit. »

### LA GRÈVE

#### Peu de trains

#### et des bouchons

La circulation des transports en commun a été sérieusement perturbée pendant toute la journée d'action décidée par la CGSP. Entre 16 et 19 h, à peine un train sur trois a circulé en Wallonie. Il n'y en a eu aucun sur l'axe Namur-Liège et très peu sur Charleroi-Mons. En Flandre, près de 60 % des trains ont roulé. En Wallonie, sur le réseau TEC, le trafic des bus et des métros a été fortement

perturbé, notamment à Charleroi, à Liège, à Mons, dans le Borinage et dans le Centre. A Bruxelles, seule la ligne 1 du métro a roulé à une fréquence réduite d'une rame toutes les dix minutes. Sur les routes, on comptait encore une petite soixantaine de kilomètres de files vers 20 h, essentiellement autour et dans Bruxelles. (b)